

RÉDACTEUR EN CHEF-DIRECTEUR
L. D'ASCO

Tous les Bureaux de Poste reçoivent
les abonnements à la *Bavarde*

ABONNEMENTS

France..... UN AN Fr. 12
Etranger..... — 18
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Paris et Province : 27, rue de
Clignancourt.
Lyon : 35, rue Thomassin, boîte place
des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes essorir,
Pour ce que rive est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. De LATOUR
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

France..... UN AN Fr. 12
Etranger..... — 18
On reçoit les abonnements de UN AN,
TROIS et SIX MOIS sans frais
dans tous les bureaux de poste

LES ANNONCES ET RÉCLAMES

sont exclusivement reçues

à l'Agence V. FOURNIER

14 rue Comfrot, Lyon

à Paris, à l'Agence HAVAS

6, place de la Bourse

POURQUOI TROMPE-T-ON SON MARI

Tirage justifié

55,000 EXEMP.

ÉDITIONS DE LA "BAVARDE"

- 1^{re} édition — Paris.
- 2^e — — Lyon et la région.
- 3^e — — Marseille et le midi.
- 4^e — — Nancy et l'Est.
- 5^e — — Bordeaux, Havre et Ouest.
- 6^e — — Belgique.

La *Bavarde*, est en vente, le jeudi à
Paris et Lyon, le vendredi en province
et en Belgique.

POURQUOI TROMPE-T-ON SON MARI

On sait qu'avant tout, la *Bavarde* est
un journal philosophique. La question
sociale est sa plus grave préoccupation.
Mieux inspirée que la plupart des
grands journaux, — ses confrères, —
elle ne livre son opinion qu'après avoir
mûrement réfléchi. Les lecteurs devien-
nent ses collaborateurs.

Depuis longtemps, d'hommes graves
se posent cette question. Pourquoi les
hommes nous trompent-ils ? La question
reste sans réponse. Le sujet est délicat, complexe.
Il fallait absolument s'adresser à celles
qui étaient les premières coupables, étant
les premières intéressées. Il n'y a que
les femmes pour savoir le pourquoi de
toutes ces choses. Nous avons donc — très
discrettement, selon notre courtoisie ha-
bituelle — demandé à nos aimables lec-
trices : Pourquoi trompe-t-on son mari ?
Oh ! les réponses sont très bizarres
et méritent de passer à la postérité.
Néanmoins, messieurs les maris feront
bien de les consulter ; ce sera l'unique
moyen de ne pas devenir trop souvent
compagnons de Sganarelle.

« Très difficile à dire, pourquoi ? Peut-
être tout simplement pour le plaisir de
le tromper. »

« J'aimais beaucoup mon mari, je
l'aimais encore, je l'aimais toujours.
Mais un matin, je me suis aperçue qu'il
avait un bouton sur le nez. Il était ridi-
cule, ce bouton ; mon mari me semblait
gros. Et, une nuit, je tombais dans
les bras du voisin qui me couronnait de
pauvres fleurs. »

« Un jour, je me suis aperçue que
mon mari n'avait plus de bouton sur le
nez et que je n'aimais plus mon voi-
sin. »

« On le trompe pour savoir ce que c'est
que de le tromper. Une curiosité mal-
saine. Tiens, se dit-on, est-ce que c'est
toujours la même chose ? Cette curiosité
vous ennuie, se change en désir. Le
monde dit : c'est une misérable ; mais,
pas du tout : c'est une curieuse. »

« Se dire, toute seule, dans les heures
de solitude : J'ai un amant. Savourer
ce mot dans sa bouche, en envier son
cœur. Un mar ; une chose permise, la
belle affaire. Mais avoir un amant qui
manque pour vous de se rompre le cou
ou de se faire casser les reins. Un être
qui est toute passion ; qui ne sait que
vous donner des caresses et recevoir,
qui jamais ne vous entretient de vul-
garités bêtes de la vie au jour le jour.
Un amant, ça s'entend vivre, palpitant,
c'est vibrant, c'est beau, c'est cheva-
lesque. Et jamais ça ne dit comme
l'époux certain de son triomphe ou de
son droit. Attends ma femme que j'aie
mis ma dandelle ! »

« Il était réservé avant, il était con-
venable. Maintenant il n'est plus con-
venable du tout, mon amant manque de
convenances aussi — mais pas des mê-
mes. Il y a de ces inconvenances qu'on
ne gourmande que d'un faible : Voulez-
vous bien finir, vilain ! » Celles des ma-
ris sont grossières.

Un soir Ernest est monté se coucher
avec les pieds sales. Le lendemain j'étais
la maîtresse d'Oscar. »

« Pourquoi ? Vous êtes bien curieux,
monsieur ? Qui vous dit que j'ai trompé
le mien ? Vous l'avez deviné ! Beau malin
qui joue à coups sûr. »

« Voilà : mon mari est chasseur ; il
s'absente, j'ai peur toute seule. Vous
comprenez : un misérable pourrait ven-
ir abuser de moi, me faire violence.
J'ai toujours eu peur d'être prise de
force — alors je me donne de bon gré. »

« Pourquoi je trompe mon mari... ?
Ca c'est difficile à dire. Je sais très bien
que je le trompe mais je ne sais pas
pourquoi ! »

« Monsieur,
Vous m'avez écrit par erreur. Je ne
peux pas savoir pourquoi l'on trompe
son mari, n'étant pas mariée, mais,
étant sur le point d'en prendre un, je
garde votre lettre. Je vous répondrai le
plus tôt possible. »

« Je n'avais pas le moins du monde
l'envie de lui faire des traits. J'étais
pure comme la voile blanche de l'hyménée.
Un ami de mon mari vint à la maison.
mon mari était occupé, il chargea cet
ami de me distraire. Je ne voulais pas,
je lutais. Je le veux, disait-il, je le
veux une femme n'a rien à refuser. »

« Quand l'ami m'a dit : Voulez-vous
j'ai dit : Oui ! pardine, puisqu'une femme
n'a rien à refuser. »

« Moi, je ne sais pas comment on
trompe son mari, mais je sais très bien
comment on trompe les femmes. »

« Si vous croyez que je me demande
pourquoi. C'est un caprice, voilà tout.
On rencontre un beau garçon, il vous
plait, on l'écoute. Ce n'est pas malin,
s'il fallait faire des réflexions tristes on
n'en finirait plus. »

« Je n'aime pas mon mari, j'aime mon
amant. Cependant, je rends à mon mari
les caresses de l'épouse. Vous qui me
demandez pourquoi je trompe mon mari
pourriez-vous me dire pourquoi je
trompe mon amant ? »

« Moi : j'ai beaucoup d'amants, je
suis actrice. Mais je ne trompe pas mon
mari — il le sait. »

« Il m'avait promis une robe il ne me
l'a pas donnée. »

« Mon mari met des bretelles ! Oh !
ces bretelles qui font la croix sur le dos !
ces bretelles qui font un X L X c'est
l'inconnu : je me suis jetée dedans. Qu-
i l'aurait aimé s'il n'avait pas mis de
bretelles. »

« Il n'était pas jaloux. Voyez-vous ce
monsieur qui n'était pas jaloux ! Je
le croyais donc bien beau, bien séduc-
teur ! Il était donc bien certain de ses
avantages physiques qu'il n'était pas
jaloux. »

« Sembler dire : ma femme n'aimera
que moi le fat, oui, oui je l'ai trompé
— parce qu'il avait blessé mon amour-
propre. Une femme veut qu'on la croie
vertueuse par principe et non par ten-
dresse. »

« Un homme a des devoirs à remplir,
mon mari ne remplissait rien. »

« J'ai trompé mon mari pour payer une
note secrète chez la modiste. Cent dix-
huit francs cinquante centimes, je l'ai
coiffé pour me coiffer. C'est de bonne
guerre. »

« Monsieur, je n'ai jamais trompé
mon mari. »

Nos lectrices, nous saurons un gré
infini, de leur avoir communiqué
ces lettres intéressantes. Chacun y
pourra puiser à sa guise. Les femmes
pour se défendre et les maris pour se
mettre en garde.

L. D'ASCO.

VIEUX TABLEAU

A LA VIEILLE BARONNE

Chez tous les brics-à-bracs je guette
L'amour. — Les naufrages du temps
Ont orné mon nid de poète
D'une marquise de trente ans.

Dans le cadre que la vermine
Dévore depuis tant de jours,
Drappée en son manteau d'hermine,
La marquise sourit toujours.

Trente ans. — Donc, elle est bien certaine
De sa triomphante beauté ;
Elle se redresse, hautaine,
Chaste, dans sa lascivité.

Ses seins nus sur le corset montent,
Faisant d'adorables circuits,
Et ses yeux langoureux racontent
Les fatigues des folles nuits.

Il me semble voir sur ses lèvres,
Ses belles lèvres de carmin,
La trace si chaude des fièvres
Qu'allument les désirs humains.

Le même qui la vit pâmée,
Peut-être porta-t-il son deuil.
Où fut ton lit, amante aimée ?
Où mortel où pourrit ton cercueil ?

Guidé comme le pâtre muge,
Pour retrouver ma déité,
Je contemple ta pure image,
Celle épave de ta beauté.

Et je vous trouve tant exquise,
Que je vais jalousier, je crois,
Celui que vous aimiez, marquise,
En l'an dix-sept cent trente-trois !

KARL MUNTE.

L'ÉTRANGER EN FRANCE

Et l'homme s'exprima ainsi :

« De quoi vous plaignez-vous ? que
signifient vos clameurs ? Vous chantez
guerre à l'étranger ! Ici, M. Paul Derou-
lède, par la plume ; là M. de Neuville,
par le crayon, défendent l'intégrité du
sol. Il y a un *Anti-Prussien* et une *Ligue
des Patriotes*, qui se reconnaît par trois
lettres : L. D. P., patrie et cabalistique. On
a inauguré à Courbevoie le mouve-
ment de la Défense nationale. Lyon,
d'ailleurs, célébrera ses enfants tombés
en 1871. Vous tressaillez quand passent
les trois couleurs. Et vous avez applaudi
M. Antoine, député de Metz, souffletant
le colosse allemand. »

Ce patriotisme coloré, vivace, qui
s'exprime par des toasts, par des expul-
sions, par des journaux, par des libelles,
ce patriotisme est bon, mais n'existe
pas. Votre chevalerie tue votre patrio-
tisme. Vous arborez fièrement vos cou-
leurs, mais vous avez autant de sympa-
thie pour ceux qui les portent pas que
pour ceux qui les portent.

Je dirai plus : En France l'étranger
régne. »

« Regardez les meubles de vos mai-
sons, les étoffes de vos costumes, les
décorations de vos théâtres. Est-ce que
les purs chefs-d'œuvre nationaux riva-
lisent avec les produits exotiques ? Vous
faites la route aux monstruosités japo-
naises. Vous avez enrichi la Chine en
donnant un prix ridicule à ses invrai-
semblables porcelaines, avec l'argent
de ses Bouddhas ventrus et de ses magots
sommolents, elle a fondu de bons canons
— en bronze sans ciselure — qui tien-
nent peut-être, à cette heure, au Ton-
kin, vos navires en réserve. Vos ou-
vriers, héritiers des patients artistes
du Moyen-Age, ont imité les orientaux.
Ils ont prostitué leur génie si personnel
et si vrai à ce génie conventionnel et mys-
tique qui ne puisse sa force que dans la
naïveté de sa composition et dans la
richesse de ses coloris. »

Tout à l'oriental. Les nouveaux con-
certs se parent du nom biblique d'Eden.
Il était bien plus vrai le nom parisien
et boulevardier des Folies-Bergère.
Un théâtre devient un Palace Théâtre.
Un casino, un casino musical. Que veut
dire Kursaal, à l'heure qui est aux portes
de Paris et de Charbonnières qui est aux
portes de Lyon ? Un comique après
trente ans éprouve le besoin de devenir
un excentric-comic. Les affiches des
spectacles fourmillent de noms ba-
roques — pour vous. Une demoiselle
Gigau née rue Pierre-au-lard, se fait
appeler la Santalli et s'avoue née à Mi-
lan. »

C'est une nécessité de l'époque. La
république a illuminé la première fois,
en l'honneur du Schah de Perse. Les
étudiants des Facultés de Paris ont offert
un punch colossal à la Estudiantina. On
a couru au concert des Tziganes.

Les voitures sont flanquées de noms
anglais : cars-riper à Lyon, tramways
à Paris. Un nouveau mot entre dans le
vocabulaire parisien. On n'interroge plus on
interrompt.

Les boissons se donnent des airs
étrangers. Les moindres bouteilles d'eau
chaude ont des cliquetis intraduisibles.

On revient à tous les vieux styles. Le
retrait allemand scintille sur vos croisées,
en attendant que la silhouette du hulan
prussien s'y détache.

Le soir, promenez-vous sur les bou-
levards ; promenez-vous dans les gran-
des rues, où vous verrez la foule ? As-
sez aux tables de chêne dans la taverne. Et
cependant flamboiera effrontément sur
l'enseigne le nom d'une de ces villes
qui sont là-bas à l'Est, ces places fortes
de l'Allemagne guerrière. A votre café
si bon français, nul ne vient. Et cepen-
dant il pourrait à bon droit fixer une c-
cocardarde à son enseigne et ce serait la
votre. Et cependant il a son histoire
glorieuse. Il a des noms à citer. Il peut
se rappeler que sur ses divans les il-
lustres se sont mis, et que l'*encyclopédie*
est sortie du café Procope, ou, plus tard,
Gambetta, devait essayer la puissance
du tribun.

Et ce n'est pas seulement l'Allemagne
qui vous ennuie, c'est l'Espagne, c'est
l'Italie. L'Angleterre, elle, n'a jamais
quitté notre sol. L'Anglomanie est tou-
jours là même. Vos gens eux sont des
anglais. M. le duc de Moringe — le
leader des jeunes gauches — demande
des leçons de bon goût aux gentlemen
de Londres. On a vu s'ouvrir cette an-
née des baïcas. On n'y boit plus la bière,
mais de l'asté. La foule va boire du vin
d'Espagne ou du vin d'Italie. Notre
patriotisme se teinte de malaga, notre
chauvinisme s'émousse sur le Xérès.

« Et vous êtes surpris quand l'étranger
se moque. Insensés. Ignorez-vous com-
bien ils nous ont semé de drôles des
japonais habillés à la dernière mode du
boulevard des Italiens. Combien d'oreil-
lons, était plus beau, le costume natio-
nal, d'un bleu céleste, chamarré d'or et
d'argent. Les peuples doivent aussi rire
de nos affublements. Car vous prenez
tout à vos rivaux, tout sauf leur esprit.
Vous vous laissez conquérir par la
mode et par l'industrie étrangère, mais
vous fermez vos portes aux productions
de l'esprit qui sont au-dessus de ques-
tions de front et qui appartiennent à
ce domaine de l'idée que les rois ne bor-
nent ni ne divisent. »

« Et vos tavernes ! sont-elles assez
françaises, vos tavernes ?... quelles bi-
ères y boit-on ? Bières allemandes, ba-
variennes, luxembourgeoises. L'Allema-
gne trouve, en partie, dans la bière
qu'elle vous envoie, de quoi payer les
loyers des casernes de ses troupes. La
bière est venue en France, on ne sait
comment, tandis qu'on chantait un cou-
plet chauvin, — un de ces couplets que
le petit bleu inspire. Elle s'est chargée
du travail d'abrutissement. Elle y
réussit. »

« On lui a élevé des palais — des palais
en bois sculpté, car le bois sculpté est
encore ou du moins est surtout allemand
Il se fait très de la forêt. Noires bahuts
— copies grossières de la Renaissance,
Vos en meubles vos salons Henri II.
Et l'ouvrier reste les bras croisés, pa-
ralysé par cet envahissement étranger
plus redoutable que l'autre ; car il faut
pour le chasser un effort de patriotisme
impossible à ce peuple généreux qui se
songe aux frontières que lorsqu'elles
sont violées. »

Vous savez le nom d'un produit nou-
veau : vous ignorez ce que c'est : Ivan
Tourguenoff, le courageux Balzac des
steppes russes mort debout hier, en
face du czar tremblant.

Français, vos belles colères patrio-
tiques m'amusent, car je suis le juif or-
rant qui traverse ces mondes. Vous
saluez votre drapeau juste quand il
passe, mais la poussière de la route l'en-
veloppe à peine que vous n'y songez
plus. Vous aimez les étrangers, les
voyages en imagination, tout ce qui
n'est pas vous, tout ce qui n'est pas de
vous, tout ce qui n'est pas par vous.
Vous avez du patriotisme, mais vous
n'avez pas l'orgueil national, vous ne
considérez pas votre pays comme un
clocher — le clocher qu'a habité le ber-
ceau.

L'étranger entre chez vous, il est vo-

tre hôte et vous l'admirez — quand vous
ne le subissez pas comme l'Italien qui
vous poignarde ou comme l'Allemand
qui vous espionne.

Regardez le vêtement que vous por-
tez : la voiture qui vous transporte, le
théâtre qui se fonde, le mot nouveau
qui se crée, et dites-vous si tout cela
appartient bien au génie de la race.

« Peuple ami qui fait plus que les
autres peuples, ma besace lourde quand
je repars, je te devais cette dure vérité,
la devise est :
Malheur à celui qui veut rester Français
en France. »

L'homme s'éloigna et il nous sembla
qu'il avait dit vrai.

E. DESCLAUZAS

A LA GOMME

Jeune gommeux, tu n'es qu'un lâche !
Or, ne bouges pas plus qu'un chien
Et ne crois pas que je te lâche :
Mon poignet d'ouvrier te tiens.

Tu n'es qu'un lâche et qu'un nuisible !
Donc, devant les yeux éblouis,
De cette fillette paisible,
Tu fais briller tes lous.

Tu lui disais : « Soyez moins sage ;
« Vous aurez un appartement
« Et, grâce à votre beau visage,
« Je vous lancerai, carrément ! »

Et je voyais son œil qui brille
Pendant que tu parlais ainsi...
Ah ! maudit, je pense à ma fille,
Que tu pourrais tenter aussi !

Et qui, le soir, mangeant sa soupe,
Sentirait son cœur étouffé
En songeant au m de on l'on soupe
Avec le corset dégrafé !

Trouves-tu donc cela bien drôle
De parler des jurons bouffants,
Et crois-tu que ce soit ton rôle
D'empuiser nos enfants ?

Allons ! redresse ton échine
Et n'offre jamais ton amour
A l'ouvrier qui s'échine
A gagner trente sous par jour. —

Et le gommeux partit, tout drôle,
Ne sachant que balbutier,
Sentant encore sur son épaule
Les doigts puissants de l'ouvrier :

Et, le soir, trônant en voiture,
Guidant un cheval bien trottant,
Il racontait cette aventure
Disant : « Mon cher, c'est épatant ! »

UN PHOTOGRAPHE.

SILHOUETTE

D'une Demi-ondaine

CLAIRE DU LYCÉE

On a fondé un lycée de filles. Avant
cette nouveauté, Claire faisait les beaux
jours du lycée, brasserie proche le collège
lyonnais. Elle y dut son nom et Claire n'y
fut pas un élève mais un professeur. Elle
y occupa la chaire d'amour, par amour de
la chair. Michel n'a jamais atteint à son
éloquence. Heureux les jeunes hommes
qui ont traité Virgile dans ses yeux et
Ovide sur ses lèvres. Heureux mais rares.
Ce professeur, vêtu en servante était
aussière. Femme et pion. Elle donna ses
faveurs comme on donne des pensions.

« Henri, vous me conjurez cent fois le
verbe aimer. » — « Paul, dites-moi pour-
quoi amour et délice sont du féminin au
pluriel ? Et Paul répondait : « O Claire, ô
divine maîtresse, ô docte jeune fille qui
m'apprend les trésors de la langue, je m'i-
magine qu'amour et délice ne sont du fé-
minin au pluriel que parce que la femme
veut connaître plusieurs amours, pour sa-
voir plusieurs délices ! »

Il devait se passer aux tables du lycée,
des scènes dignes du pinceau florentin de
Cabanel, au si Marguerite de Navarre ra-
contait son Heptameron à l'auditoire ravi.
Claire était une autre Marguerite des
Marguerites. Ils ne sont point une légion
les Héloïses mûres qui ont pu entendre cet
Abellard pécheresse. Elle n'a jeté qu'avec
circonspection la semence des idées.
Claire est hautaine.

C'est un peu la faute des montagnes où
elle est née. Villaz est une ville perdue
parmi les Alpes. Sur ces sauvages som-
mes, sous les neiges éternelles, elle com-
mence à bégayer les premières syllabes.
Son père était horloger, on en fit une gan-
tière. Le métier lui déplaît. Elle se fit ou-
vrière en soie. Elle entra dans une fa-
brique. Les grandes fabriques sont des

casernes. Un ouvrier la trouva très bien.
Il l'emmena à Lyon.

Car c'est toujours le même début. Un
premier amant qu'on aime et que l'on suit.
Une échappée dans l'azur la course folle au
bonheur. On ne s'aperçoit point qu'on
perd de ce bonheur à mesure qu'on se pour-
suit.

Je ne sais ce qu'elle fit à Lyon. Point
l'amour pour vivre, en tout cas. Elle n'est
pas femme pratique.

L'idée lui vint de se suspendre la sac-
que au côté. Elle fit ses premières armes
à Saint-Clair, puis à la brasserie de Gan-
ève, enfin elle entra au Lycée, on l'y vit un
an, je l'ai dit plus haut. Ce matin elle a
débuté à la Née. A ce moment se place
un épisode heureux. Ce fut du Lycée qu'elle
partit grande dame. Elle eut des laquais
un équipage ; luxe inouï que toutes les
horizontales jaloussaient. Un jeune homme
— jeune homme du peuple, la noblesse n'a
pas de ces générosités, mit ses billets de
mille autour des bouquets de l'infante.
Il dépensa ainsi quinze ou vingt mille écus
Sa famille dût y mettre le hola. A présent
il voyage sur la mer, marin par amour.

Claire dit : c'est lui qui est mablot et
c'est moi qui navigue !

La belle revient du casino d'Aix, elle y
a gagné 5.000 fr. avec 300 fr. mais la rouge
et la noire ont de ces bizarreries, en une
nuit elle a tout perdu. — Je veux dire
tout ce qui lui restait à perdre. — Elle est
revenue à Lyon, n'ayant pour toute fortune
qu'un sol tournai.

Sur ces entrefaites, elle devint mère. —
et une mère embarrassée qui penchait sur
un berceau embarassée qui penchait sur
son père, le scapel de l'étudiant ou le sabre
de l'officier ? Question grave. Depuis que
l'enfant vit — il a dix-huit mois, — elle
se le demande toujours et ne se répond
pas. La recherche de la paternité n'est pas
aussé autant qu'on le croit.

Loi il nous faut blâmer un peu cette
Hébe, l'une des plus dignes et des plus
belles. La maternité a pris soin de la frêle
existence de son bébé. Maintenant en-
core, elle paye plus que de compte à demi
la nourrice qui l'élève. Une fille du peuple
sédutive et abandonnée n'en arriverait pas
là. Elle aurait l'orgueil de le vouloir à elle
tout entier, cet enfant. Et du moins, ça
n'est pas vêtue d'une robe de satin, avec
des bracelets au bras et des diamants aux
oreilles, qu'elle implorerait la charité pu-
blique.

Claire n'a pas compris son rôle, tant pis
pour elle ; il eût été beau d'être une bonne
mère étant une belle fille.

Car elle est jolie. Sa beauté sévère est
celle des statues antiques. Les traits de son
visage sont réguliers. Sa bouche petite est
admirablement dessinée ; l'oreille rose est
délicatement ourlée. Elle est brune et
pale ; opposition heureuse. Les yeux sont
très limpides ; des cils longs et soyeux
leur donnent une langueur italienne. Le
nez est petit et droit. Mais de toutes les
merveilles que promettent son corsage et
sa figure, rien ne reste. La chute du der-
nier voile est une déception.

Cette femme n'est pas vénale. Elle dé-
daigne de demander à l'amant le prix de
sa nuit : c'est bon pour les Grecs, dit-elle.
Elle n'est courtisane que parce qu'il faut
soutenir son luxe. Elle serait de celles
pour qui l'amour est un échange de cel-
les impérieuses nécessités de la vie ; mais il
faut payer la chambre où est le lit. Le lit
s'en charge.

Et cependant depuis six mois — on dit —
mais que ne dit-on pas ? On dit que Claire
est vierge. Elle joue les Mascotte, premier
rôle dangereux dans la brasserie ; il ne
mène ni à la fortune ni à la célébrité. Il
mène à l'honneur peut-être, aux hon-
neurs certes non.

Claire du Lycée est hautaine. Elle ne
souffre point qu'une main s'égare trop
haut ou qu'un baiser s'abatte sur sa nuque
sans la permission de l'autorité. Une
amie, me disait-elle : « c'est une chas-
se gaéte ! Je le crois par où bien. Ce n'est
pas pour cette aimable créature que Mus-
set écrivait :

Votre orgueil vous gêne,
Toutant il en faut.

Nestor

PORTRAITS AU FUSAIN

CATULLE MENDES

Un petit abbé de l'autre siècle égaré
dans le Paris moderne.
Catulle Mendès est un précieux : il
se parfume comme une femme. Sa barbe
est soigneusement frisée au fer. Il sent
le musc. Ses manières sont d'un dandy.
Le dandy c'est la cocotte mâle.
Il est affectueux et onctueux. Cause

Nous conseillons toutefois à l'ex-Hébé de la brasserie Ladel de mettre en pratique le précepte suivant :

« Mens sana in corpore sano ! »
« Esprit sain dans un corps sain ! »

Jeanne Geneviève vient de partir pour Clermont-Ferrand, où elle va, dit-elle, essayer de charmer les descendants de Vercingétorix.

On les prétend moins difficiles que les Lyonnais.

Heureusement pour elle !

Depuis un mois, Virginie Beaux-Arts, a pris la direction de Paris, nul ne sait de ses nouvelles.

Cette excellente Hébé, n'aurait-elle pas été arrêtée en route, par quelque aventure croustillante comme le content déjà nos belles casseuses de sucre.

La charmante Pomponnette Jenny Merlucho n'a pas prolongé son séjour à Aix, cette jolie biche nous est revenue l'automne dernier complètement décorée, et jurant ses grands dieux que l'on ne la verrait plus à Aix.

Maitre Nelly, propriétaire de la brasserie de ce nom, s'est vu dans l'obligation de servir des bocks à ses visiteurs, à la suite d'une mutinerie de ses Hébes qui, toutes deux en chœur, ont jeté tabliers et sacoches par-dessus les moulins vendredi soir.

Josephine Bernard est complètement remise, et a repris sa place à la brasserie Lader au milieu de ses anciennes connaissances, où on l'attend crier bien fort, et à qui veut l'entendre, qu'il est incompréhensible (après le décret de Mme Lamadon) que M. Ladel qui paraît-il, fait payer très cher à ces belles petites le droit de servir des bocks, n'ait pas supprimé le pénible et ennuyeux nettoyage.

Maria la Boulotte nous est revenue.

Cette fille a été chassée de Clermont-Ferrand. Elle revient supposant qu'à la brasserie Marseillaise on sera bien heureuse de la recevoir. Nous doutons qu'il se trouve encore à Lyon un patron décidé à braver l'opinion publique. A Clermont on ne la nomme plus que la Boulotte aux bonbons.

Zélie, de la brasserie Nelly, est partie pour Clermont-Ferrand, où elle entre comme serveuse de bocks à la brasserie Desaix.

La Scala sera cette année, le rendez-vous de toutes nos catapultiuses. Elle y affluera d'ici Samedi on y remarquera Marcelle St-Etienne fort triste, Catherine de Placard en taille à robes rouges, encompagnée d'Ida l'Athénienne.

On a beaucoup remarqué qu'à la sortie elles se dirigeaient vers la Part-Dieu.

Fouton était en robe grisaille, elle était en compagnie de Jeanne Confort.

Est-ce que celle-ci remplaçait Ida Ténor ?

Custodie noir, Fanny Bonbon ; Marthe la Frisée dans son éternel costume gris à fleurs ; la signorina Amélie qui pâlit toujours. Enfin la vieille baronne en toilette sombre.

Dimanche nous y avons vues : Lucy Bernard, Claire du Lycée, en taille de velours rouge avec des brandebourgs et jupe satin broché lilas, chapeau de paille avec volumineuse plume blanche. Elle attirait tous les regards. Miss Mary en toilette noire et taille de velours.

Le grand cirque Continental annonce également sa prochaine réouverture.

Cirque Continental. — On annonce la prochaine arrivée dans notre ville du Cirque Continental. Il s'installera sur le Cours du Midi.

La direction n'a rien négligé pour pouvoir satisfaire le public lyonnais qui est cependant fort difficile. Le succès remporté à Marseille par l'habile et sympathique M. Léon, se renouvellera ici. Nous ferons chaque semaine un compte rendu détaillé des représentations, et des toilettes de nos demi-mondaines aux représentations du samedi.

Cirque Rancy. — Enfin l'on annonce la réouverture pour le 6 octobre prochain. Belles petites soyez satisfaites.

NOS ANCIENS ARTISTES

Mlle Jeanne May est engagée aux Variétés de Paris.

M. Debrat traite avec le Grand théâtre de Marseille.

MM. Adrien Barbe, Cabannes, Queulain, Mlle Mathilde Flachet, sont engagés au grand théâtre de Marseille.

M. Constant Kleber devient premier rôle du Gymnase à Marseille.

M. Momas est chef d'orchestre du théâtre des Arts, à Rouen, avec les artistes suivants : MM. Joazeau, Manoury, Ponsard, Devries, Mlle Marguerite Baux, Claire Cordier, Peretti, Juliani, première danseuse.

Mlle Emilie Ambre est à Lille.

Mlle Lacombe-Duprez est engagée à Nantes.

Mlle Fintken est à Anvers.

M. Solve est engagé à Angers, M. Ferrer à Perpignan.

MM. Marius, Galy, Catelain, Mme Marius, sont engagés au Havre.

MM. Lestellier et Valdejo sont à la Nouvelle-Orléans.

M. Tauffenberg joue en ce moment avec Mlle Paul Bert dans *Peau d'Âne* au Châtelet.

M. et Mme Collet sont engagés à Toulouse.

M. Delorme et Mme Cottin, à Nice.

MM. de Keghel, Guillen, à Gand.

Dorsay.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger sans oublier les stations thermales ou les bains de mer. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à M. L. d'Asco, 27, rue de Clignancourt, Paris.

Zélie de la brasserie Nelly est partie pour Clermont.

LUCCIANI.

ECHOS DES THÉÂTRES

Nous connaissons la troupe d'opéra. Nous y relevons quelques noms : MM. Lamarche (de l'Opéra), Montbert, Bovet, Idac (de l'Opéra-comique), ténors.

MM. Berardy (de l'Opéra), Nury, barytons.

MM. Queyrol, Bacqué, Isaac, basses.

MM. Reine, Barbary Sorot, Ducron, Mmes Briard, Solbi (Opéra-comique), fortes chanteuses.

Mmes Jacob, Redouté, chanteuses légères, Mmes Anna Armand, Barbary, Vandalen, Diédonné, Beau, dugazons, M. Ruby, maître de ballet. Parmi les principales danseuses : Mesdames Natta, Adeline Gedda, Elvira Gedda, Valentine, Léonie Guyonod, Bertoglio, Alexandrowa, etc.

M. Luigini, chef d'orchestre, on cite parmi les solistes MM. Forstier, pianiste, Laprat, Bedetti, Rittler, Fargues. Du reste tous les artistes de cet orchestre ont une incontestable célébrité.

Nous croyons inutile de donner le prix des places et les conditions d'abonnement.

Lundi 10 octobre est le jour fixé pour l'ouverture de la saison lyrique.

Scala-Bouffes. — Une erreur de mise en page a privé nos lecteurs du complet rendu du spectacle de ce café-concert de premier ordre.

L'administration ne recule devant aucun sacrifice pour faire des engagements brillants. Elle a remplacé M. Marius Richard, un agréable chanteur, comme elle a remplacé M. Stauville, cet artiste remarquable dont le succès ne s'est pas démenti une seule fois.

Nous avons donc assisté samedi au début de Mlle Fernande. Nous avons apprécié cette actrice à Paris. Elle a passé successivement sur les plus grands concerts. Lyon l'accueille avec des bravos. Elle chante d'une façon intraduisible la *Recherche de la paternité* !

Nous avons maintes fois rendu hommage aux brillantes qualités de Mlle Juliette Lecomte. Elle a du brio, de l'entrain, un équilibre au corps extraordinaire. Il faut citer encore Mlle Henriette Sivaldi et Alice Dubois.

Les *Centurions américains* sont tout bonnement hilarants. On ne peut rien supposer de plus drôle. Leur engagement est de courte durée, nous espérons pouvoir assister qu'à la réouverture.

Tous les soirs, le spectacle habilement composé varie. Le monde se cultive s'y rend. C'est devenu un rendez-vous qui sera d'autant plus hanté que les concerts Bellecour ont disparu.

Eden-Théâtre concert. — Le succès se maintient d'état en état. Si la partie de chant laisse quelquefois à désirer, en revanche les pantomimes sont ravissantes.

Le plus grand succès de fou rire est obtenu par *Pierrot en Afrique*. C'est pantomime, de feu Deburau, si bien mise en scène par M. Chiarini, n'a été qu'une fusée spirituelle, du commencement à la fin.

Brif l'Eden-Théâtre concert est devenu l'un des établissements les plus agréables de Lyon. La saison d'hiver y sera brillante, nos félicitations à M. Millet. Le défaut de place nous oblige à être court.

On annonce la réouverture du cirque Rancy pour le 6 octobre.

Le grand cirque Continental annonce également sa prochaine réouverture.

Cirque Continental. — On annonce la prochaine arrivée dans notre ville du Cirque Continental. Il s'installera sur le Cours du Midi.

La direction n'a rien négligé pour pouvoir satisfaire le public lyonnais qui est cependant fort difficile. Le succès remporté à Marseille par l'habile et sympathique M. Léon, se renouvellera ici. Nous ferons chaque semaine un compte rendu détaillé des représentations, et des toilettes de nos demi-mondaines aux représentations du samedi.

Cirque Rancy. — Enfin l'on annonce la réouverture pour le 6 octobre prochain. Belles petites soyez satisfaites.

NOS ANCIENS ARTISTES

Mlle Jeanne May est engagée aux Variétés de Paris.

M. Debrat traite avec le Grand théâtre de Marseille.

MM. Adrien Barbe, Cabannes, Queulain, Mlle Mathilde Flachet, sont engagés au grand théâtre de Marseille.

M. Constant Kleber devient premier rôle du Gymnase à Marseille.

M. Momas est chef d'orchestre du théâtre des Arts, à Rouen, avec les artistes suivants : MM. Joazeau, Manoury, Ponsard, Devries, Mlle Marguerite Baux, Claire Cordier, Peretti, Juliani, première danseuse.

Mlle Emilie Ambre est à Lille.

Mlle Lacombe-Duprez est engagée à Nantes.

Mlle Fintken est à Anvers.

M. Solve est engagé à Angers, M. Ferrer à Perpignan.

MM. Marius, Galy, Catelain, Mme Marius, sont engagés au Havre.

MM. Lestellier et Valdejo sont à la Nouvelle-Orléans.

M. Tauffenberg joue en ce moment avec Mlle Paul Bert dans *Peau d'Âne* au Châtelet.

M. et Mme Collet sont engagés à Toulouse.

M. Delorme et Mme Cottin, à Nice.

MM. de Keghel, Guillen, à Gand.

Dorsay.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger sans oublier les stations thermales ou les bains de mer. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à M. L. d'Asco, 27, rue de Clignancourt, Paris.

Saint-Etienne. — Nous avons eu, dimanche, le plaisir de revoir Julien en landau. Décidément, il y a de l'aimable nouvelle fois heureuse et ravissante, tant qu'à su fixer le cœur de la tigresse !

Cette belle épinglée porte le deuil à l'anglais, elle a un crêpe enroulé autour du bras gauche. Nos condoléances, belle veuve ! Il vous a délaissée, maintenant c'est fait. Votre ancien protecteur, oublié dans les bras de sa jeune épouse qu'il connaît autrefois une femme lascive dont les caresses voluptueuses l'abrutissent complètement. Oubliez le à votre tour en vous disant que c'est encore un homme à la mer ; surtout ne vous avisez pas de le repêcher, ça serait inutile. Mettez tous vos soins à plumer le pigeon que vous possédez en ce moment, mais de grâce, mettez-y des formes, il connaît toutes vos ficelles avec son prédécesseur, ami, ensuite ne basez pas avec lui, il n'aime pas ce genre de distraction, jouez encore moins avec le revolver, votre joujou familier, car le mignon galant sait se servir de la cavachelle (avis).

La Grande Aimée aux yeux de faïence, prend avec ses petites amies, des airs protecteurs qui ne leur conviennent pas, surtout à celles qui l'ont connue il y a quatre ou cinq ans, alors qu'elle se mourait de misère, dans une mansarde de la grande maison badouillière. Si cette image se rappele quelquefois ses mauvais jours, elle se rappelle aussi ses bons jours, et plus gentille elle se fait ; que diable, quand on se connaît, quand toutes sortes de ruisseaux ou de la mansarde, ces deux extrémités s'entendent à la misère. Pourquoi dans un moment de splendeur jouer à l'agrande dame, dédaigner ses pailles. Allons donc, est-ce que vous ne vous valez pas toutes les cocottes et les filles de joie, n'êtes-vous pas prêtresses du même dieu (l'amour), ne savez-vous pas qu'il est aveugle et qu'il décoche ses flèches au hasard, que lui importe à Capidon, que vous soyiez couvertes de soie, de velours ou d'indienne, il ne le voit point que vous sacrifiez et brûliez ces choses de l'encens sur les autels. C'est ce qu'il demande, ainsi donc, soyez-moi sympathique, vous vous attirerez les sympathies de tout le monde ! — A propos : où allez-vous donc lundi matin à 11 heures, cours Saint-André, en compagnie d'un monsieur brun ? Allez-vous prendre des leçons de Français au palais des arts, les cours ne sont pas encore ouverts ?

A été vue à Saint-Etienne récemment, Benoîte l'amie de Marcelle, deux Stéphanoises en rupture ban, qui se sont enfuites à Lyon, pour y chercher des nababs bon teint ; la tenture est mauvaise, à Saint-Etienne, cela se comprend, la concurrence est étendue que la marchandise est frelatée ! Cette biche nommée Benoîte est descendue à l'hôtel de la Terrasse se consolant, quelques heures avec un jeune dragon du départ de son sous-officier pour Saumur.

Mariette, autrefois rue Marengo, a fait également apparition à l'hôtel susnommé ; cette déshéritée éprouve parfois le désir de revoir notre ville qui fut, il y a un an, si fertile en plaisir, avant la catastrophe qu'elle connaît et dont elle est cause. *Adieu, où elle habite, est trop collet monté, parait-il, elle s'y amuse point, dit-elle. C'est ce qui lui fait ses brusques apparitions dans Saint-Etienne.*

Elle est repartie, bon voyage.

Grâce aux dieux, l'incomparable Mathilde, l'ex-serveuse de la brasserie Barbe, célèbre buveuse de bocks, a repris sa place et se livre au grand contentement des consommateurs qui la connaissent.

Elle a vraiment de l'entrain, cette fille, un peu insolente, beaucoup de verve ; si dire quand elle a bu, bonne pour un établissement, elle fait en ce moment les délices du café Neuf. Décidément cette Hébé n'était pas dans son élément de faire la cocotte, elle a un certain fond de vertu, elle aime le travail ! Il faut le croire, puisqu'elle a repris les armes ! Son protecteur a du partir pour les manœuvres, sans quoi la belle n'eût pas si tôt lâché le pigeon comme elle disait si bien, à mesdames lyonnaises, et l'usage de ces dernières plumes pour s'envoler. Un autre, n'est-ce pas Mathilde, en attendant, servez-nous des bocks !

Qu'est devenue la Mascotte, l'amie de Mathilde ? Ses adorateurs doubles de ses créanciers, la demandent toutes les échelles.

Nous lisons dans les échos lyonnais les rumeurs des hauts faits d'une biche Stéphanoise qui s'appelait ici Maria Durieux et qui était bonne de café rue de la Croix, elle se fait nommer Claudia à Lyon. Pourquoi changer de nom, elle devrait par la même occasion faire comme le serpent, changer d'enveloppe, elle ne se souvient pas sans doute des souvenirs qu'elle a laissés à quelques-uns de ces adorateurs et souvenir hélas que l'on ne con-serve que trop longtemps. Donnerait-elle des nouvelles de sa galle noire ! Allons, la belle, un pèlerinage sur un de ces sommets où l'air est pur et les remèdes sont éternels, qu'on vous indiquera le chemin à Lyon.

Nous avons aperçu dans une des brasseries avenue de la Gare, une nouvelle serveuse, mignonne alerte au possible, elle a quitté l'aiguille pour la sacochette. Encore un caprice de cette petite tête folle de Josephine ! qu'en dit votre protecteur ?

Claudia, l'ex-serveuse de la Maison Dorée, a disparu, tous ses nombreux adorateurs, jusqu'à ses nombreuses amies qui ne l'aiment guère, et qui ne demanderaient pas mieux de ne jamais plus la voir repaître sur le turf tout le monde galant qui connaît l'irascible Claudia, se demande avec anxiété quel chemin a bien pu prendre cette impure ; pour s'éclipser ainsi, pas celui de Rome assurément.

Quelqu'un de bien renseigné nous assure qu'elle a été recrutée par un régiment d'infanterie, à titre de Cantinière !...

Nos félicitations à cette brune déesse qui veut bien, dans un élan généreux se rendre utile à nos braves militaires, en leur distribuant le liquide réconfortant qui doit les soulager pendant ces longues marches. Nous la reverrons à la fin des manœuvres, le fantôme qui fait courrouxement son devoir. On nous assure que Claudia en femme prévoyante a fait une étonnante provision d'eau de fleurs d'orangers pour calmer ses nerfs, en prévision de ses crises qui la prennent si souvent lorsque son protecteur lui refuse un bijou.

La grosse Julie de l'Etoile, à l'air tout contrarié ces jours-ci. Qu'avez-vous donc belle grosse ? Votre petit Eugène, le mignon de 18 ans, n'est-il plus aussi gentil pour vous, je crois cependant qu'il vous accorde bien tous ses loisirs à défaut de Louis, car sa maman ne lui en donne pas autant que vous en dépensez, vous vous plaignez qu'il vous quitte trop tôt ! Il sera va à 2 heures du matin, de votre domicile, rue des Croixes et Valbenite, il y a du chemin, vous êtes très exigeante, à propos, comment se porte votre protecteur de Saint-Chamond, vous s'en-t-il

toujours votre rente de 150 fr. par mois ? Méfiez-vous, on lui a mis la puce à l'oreille ; il sait quelques secrets du petit Eugène D. et de l'autre. A bon entendeur salut.

Maria Bidache et Clémence ont quitté la brasserie de Mulhouse pour aller à Lyon y manger les 60 fr. d'économies, qu'elles avaient faites, elles n'avaient pas dû s'offrir des écrevisses à tous leurs repas avec cette femme. — ELISA.

Saint-Chamond. — Les échos de nos montagnes retiennent des exploits de Maria la Brune, la sœur de Nina Grange, de Lyon. Expulsee des brasseries de Lyon et de Saint-Etienne, elle était venue servir de bocks à notre grande brasserie ; Mais elle ne put y rester et se réfugia dans un village voisin. Le travail y étant fort fatigant, elle est revenue user l'après-midi de la place Notre-Dame, où elle règne en souveraine. Chaque soir, elle y fait de nobles conquêtes avec lesquelles elle va prendre des cuittes phénoménales. Puisqu'elle réussit si bien, elle ne ferait pas mal de quitter cette vieille robe grénoise et demandez donc à Nina. — R. ILAT.

Le Puy. — Il est auprès de notre ville un charmant petit village. Ce petit village se nomme Aiguille. Depuis quelques temps déjà on se demande ce qui se passe dans l'auge des époux X... On voit s'y rendre séparément des belles petites et des jeunes gens appartenant au « hirsute » de notre ville. Qu'y vont-ils faire ? L'auge en question serait-elle une nouvelle Cythère ? Nous conseillons un peu plus de prudence à ses propriétaires.

La lionne Berthe A... est revenue ; nous l'avons dit déjà. Elle était, lundi dernier, avec sa sœur, au concert donné par l'Amicale de Velay, Joseph y était aussi, car l'absence est le plus grand des maux. — (La Fontaine IX-3.)

Je ne veux pas faire le moraliste.

Macon. — Beaucoup de lecteurs maconnaient se plaignent des correspondants de la *Bavarde*. Voici quelques temps, disent-ils, qu'il n'y a rien qui puisse nous intéresser, aussi, nous toutes belles en prennent à leur aise, vous pouvez me croire.

Et bien, puisqu'il en est ainsi, j'ai résolu, moi, une simple femme, j'ai résolu, dis-je, de correspondre à votre journal, et vous lecteurs et lectrices ! vous verrez si les renseignements que je vous donnerais sur mes anciennes amies seraient exacts. D'abord je suis rentière, je n'ai qu'à me promener toute la journée ; le soir je vais au Casino, puis dans les cafés du quai ; je vois tout, j'entends tout, j'ai répété tout. Que voulez-vous que j'y fasse, c'est ma nature, quoi !

Pour aujourd'hui, je vais vous annoncer l'installation prochaine, dans la rue X..., d'une grande cocotte, déjà connue à Macon sous le nom de Nina la Masselaise, je vous en reparlerai plus tard, les documents nécessaires pour sa silhouette ne sont pas encore entièrement parvenus.

J'ai aussi une charmante histoire à vous raconter sur Mlle Castella, la célèbre cocotte que les gommeux de Saint-Etienne pleurent encore et que des jeunes volontaires d'un an sont heureux de posséder à Macon.

Il paraît que Castella aime les bains froids et a de très bonnes dispositions pour la natation, seulement elle ne s'était pas mise en frais de costume de bain le jour qu'elle se baignait au Pont-Vent. — LUCI-POTIERRE.

P. S. A partir de jeudi prochain, des correspondances seront envoyées chaque semaine à la *Bavarde*.

Saint-Laurent, saint Antoine, saint Clément ne seront pas oubliés ; car où il y a des saints c'est bien rare s'il n'y pas aussi des saintes.

Valence. — Depuis quelque temps, Charlotte C. vadrouille d'une façon épouvantable. Quand on lui en fait le reproche elle prend ses grands airs et vous répond : « Pour qui me prenez-vous, Monsieur ? Eh ! dame, quand on est continuellement fourrée au café du bosquet, il me semble que ce n'est pas pour enfler des perles. »

Le concours agricole s'est tenu à Valence les 12, 13 et 14 septembre. Nous y avons remarqué Jeanne en compagnie de son inséparable Valentine C. Les deux viennoises en toilettes fort simples mais d'assez bon goût, Clémence : la belle conditionnelle, en compagnie de sa propriétaire y est venue plusieurs fois. Nous avons admiré sa nouvelle toilette prune, laquelle lui allait à ravir. Nous regrettons de ne pas nous y être trouvés au moment où nos autres demi-mondaines sont venues pour remarquer les produits agricoles. Nous avons remarqué que Jeanne, les deux viennoises et Clémence s'arrêtaient plus particulièrement devant l'exposition de fruits, tels que pêches, raisins, poires, etc. Les gourmandes ! — CRAYACHE.

La saison théâtrale qui va bientôt s'ouvrir va être une occasion pour nos belles petites pour exhiber de nouvelles toilettes. La belle Jeanne a, paraît-il, l'intention d'épater la population Valentinoise car, l'autre soir, étant plusieurs amis réunis dans son établissement, elle nous fit part de ses divers projets. Sa toilette crème ne reparaitra que deux ou trois fois.

Célestine a commandé également une toilette qui surpassera en pshut tout ce qu'elle a pu porter jusqu'à ce jour. C'est Apollonie qui est chargée de la confection. La belle conditionnelle, éclipsez, d'après ce que j'ai entendu dire, toutes les autres horizontales.

Il faut avouer qu'elle porte très bien la toilette. On demandait l'autre jour à Marie la Viennoise si elle allait reprendre sa toilette bleu. Mais elle a répondu qu'elle ne personne ne m'en paye d'autres. Allons, mesdames, les marchands de nouveautés et les tailleuses ne demandent qu'à travailler.

Valence. — COUPS DE CRAYON. — A partir du prochain numéro, nous publierons l'esquisse de chaque notabilité valentinoise ; conseillers municipaux, généraux, de préfecture, etc.

Chaque semaine, il y aura l'esquisse d'une notabilité. — CRAYACHE.

Maria Masson, qu'on croyait à la brasserie suisse de Lyon sous le nom de Marie Vermicelle, est, au contraire, en pleine vadrouille dans la ville de Lyon, elle est tombée si bas, que nous n'en parlerons plus.

D'un autre côté, Euphémie qui était partie de Valence pour aller se fixer à Lyon, rue Confort, est aujourd'hui à Clermont-Ferrand dans une maison qu'il est inutile de citer.

Voilà le sort réservé à certaines autres belles petites, telles que Louise les Bonbons, Mariette, Philomène, Charlotte, Valentine. Elles pourront bien dire que c'est par leur propre faute, car avec le travail qu'elles faisaient autrefois, elles pouvaient largement suffire à leurs besoins et faire des économies.

Au moment où paraissent ces lignes, la représentation des *Frontons*, par la troupe de M. Emile Mark, aura lieu la veille au

soir, c'est-à-dire le jeudi 20 septembre. — Dans notre prochain numéro, nous dirons un mot de cette représentation et donnerons quelques détails sur les toilettes de nos demi-mondaines. — CRAYACHE.

Clermont-Ferrand. — Chers lecteurs, il est de mon devoir de vous raconter les hauts faits de Maria la Boulotte et de son amie Jeanne-Geneviève surnommée Tête de singe.

Cette infatigable drôlesse Maria *six, vingt-cinq*, habite rue Goudon ou par protection on la recueille. Dans ses débuts, elle ne fréquentait qu'avec des types capables de se laisser refaire quatre louis dans leur poche ; mais, aujourd'hui la dégringolade est arrivée et cette biche s'en est prise aux humbles centimilles. C'est ainsi qu'une certaine nuit six personnes réunies chez Six-vingt-cinq après, avoir fait une grande consommation de bocks à Desaix était venue fêter le départ pour Lyon de la Boulotte, (peut-être allait-elle dans cette ville répondre à une nouvelle condamnation pour coups et blessures ou tapage nocturne, peut-être aussi pour excitation de mineurs à la débauche).

Enfin bref, la nuit pas le fait : deux heures sonnées, il ne restait dans la chambre que quatre personnes, deux femmes Jeanne et les Bonbons et deux jeunes gens. On continuait jusqu'à trois heures à boire force de verres de punch ; mais voilà que tout à coup des tiraillements d'estomac se font sentir, un froid glacial saisit les membres de notre Blinelle, et le voilà presque mort. Vite de l'éther, du vinaigre, s'écrie Maria et sans plaindre la marchandise elle verse le contenu du flacon sur notre pauvre type qu'elle a mis dans un état d'ébriété complète.

Notre comédien dans une colère furieuse se met à vociférer contre Zozo, mais les forces lui manquent il ne peut plus parler. Maria couche sur son canapé, le pauvre ami et lui adresse quelques paroles bienveillantes ; il ne reconnaît donc pas sa chère Maria ? — Non. Enfin, après quelques instants, notre joveur se réveille à la vie : seraient-ce les Bonbons fondants de Six-vingt-cinq qui l'auraient ressuscité ?

Il n'est bruit dans notre ville que du départ de Berthe ex-bonne de brasserie, cette biche, genre de Maria, a levé l'ancre laissant à Clermont un déficit de 600 fr. La modiste et la couturière ont eu beau s'adresser à son nabab, elle n'en ont pas pu tirer plus de dix centimes.

Accident de Lyon. — Le refuge de toutes vadrouilles délaissées.

Valentine, ex-chanteuse des Variétés doit se réjouir ; la saison de Royat va finir son petit chéri lui sera plus fidèle il n'ira pas faire une cour si assidue à la petite brune de l'hôtel des Marionnettes.

UN LA-PENIT.

Clermont. — Louise la Suave est atteinte en ce moment elle ne nous a plus procuré le plaisir de la voir depuis bientôt deux mois, espérons que nous la retrouverons bientôt. Les Variétés en compagnie de mademoiselle Sathonay.

En annonçant les débuts de la troupe du théâtre des Variétés nous faisons connaître en même temps l'arrivée de Fernande ; car s'il y a une cliente assidue, pour ce théâtre c'est elle. Pas de Variétés sans Fernande, pas de Fernande sans les Variétés.

Thérèse ex-bonne de Fernande est vraiment bien calée, nous l'avons aperçue en compagnie de Léontine avec son costume rose et son manteau marron, elle a donc définitivement quitté notre étincelle : pauvre calicot à douze sous tu pouvais bien faire cadeau d'un manteau nouvelle mode, à cette biche tu perdais rudement ton temps ! Il aurait mieux valu le donner à la chère Maria elle n'a plus rien à se mettre sur le corps.

Blanche est définitivement restée à Paris, combien son petit amant doit être soulagé de ne plus voir ce portrait devant lui.

Jonathas.

Clermont-Ferrand. — L'infatigable Boulotte a été prise d'aller passer huit jours à Lyon. Nous espérons bien que c'est fini. Le patron de la brasserie Desaix ne voudra pas nous obliger à demander l'application de l'arrêt de la Cour de Cassation.

Il vient d'arriver à Desaix une Lyonnaise, Zélie, de la brasserie Nelly ; elle est venue en compagnie de Jeanne. Clara est aussi dans cette brasserie. Anna est de retour au Bas-Rhin. Zozo va aller passer deux jours à Lyon. Sa première visite sera pour Margot, à la brasserie des Concerts. — THÉO.

Clermont-Ferrand. — Qui donc a dit que notre Lyon était dévalisé par les stations thermales et les villes avoisinantes et que le dessus du panier de nos gracieuses avaient déserté Bellecour pour d'autres rivages mieux fortunés et sans lapins ?

